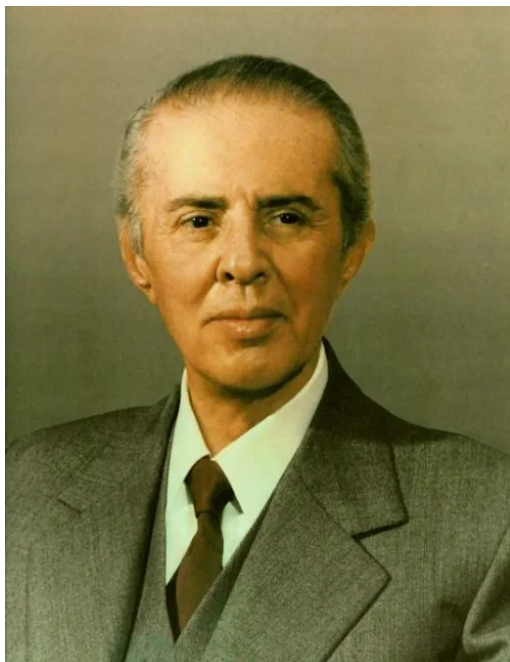




Enver Hoxha (prononcé Enver Hodja en Français) est considéré par beaucoup comme l'un des dictateurs les plus sanguinaires du bloc communiste. Né dans une famille musulmane en 1908 à Gjirokaster, une petite ville en Albanie du Sud, il grandit dans ce pays Balkan qui à cette époque a à peine atteint les 1 million d'habitants, et il finit à la tête du Parti du Travail d'Albanie (le parti communiste) de 1945 jusqu'à sa mort en 1985.

L'Albanie est souvent un pays oublié et incompris par les autres pays européens. En effet, ayant été à la base une région sous le joug Ottoman, ce petit État n'acquiert son indépendance qu'en 1912, avant de retomber sous la domination d'une Italie fasciste durant la Seconde Guerre Mondiale. Des groupes de résistances et de rébellions sont

organisées, et les communistes gagnent en popularité face aux violences de l'extrême droite. Enver Hoxha est alors à leur tête, et en 1946, la République Populaire d'Albanie est proclamée avec une nouvelle indépendance.

Hoxha se montre être un homme passionné par la doctrine stalinienne. Il a passé une partie de sa jeunesse en France dans les années 20 et 30 pour ses études, notamment à Montpellier et à Paris, où il côtoya pas mal d'activistes communistes, ainsi que des gens de gauche en général. De retour en Albanie, et à la tête de la résistance contre les fascistes avec l'aide des communistes yougoslaves, il accède au rôle de Premier Ministre en 1946.

L'Albanie du début du XXème siècle se caractérise comme un royaume en marge du développement industriel, avec une population majoritairement paysanne vivant dans des zones plutôt rurales. Ce n'est donc pas un pays qui attire beaucoup l'attention des autres forces continentales.

Les violences qui caractérisent le régime de Hoxha sont abondantes : les purges contre les communautés chrétiennes et musulmanes, les exécutions de masses, les faux suicides, etc. Un culte de la personnalité sera aussi mis en place avec d'autres endoctrinements idéologiques (des statues géantes de lui seront construites, des hymnes de gloire lui seront dédiés...) La censure intellectuelle est évidemment présente, avec des peines extrêmement sévères derrière, notamment l'envoi en prison avec travaux forcés.

Ce qui va fasciner de nombreux historiens chez Hoxha, c'est la brutalité avec laquelle il a enterré son propre pays. Vouant un culte suprême à Staline (qui en l'occurrence ne fut guère réciproque), Hoxha va très vite isoler son pays du reste du bloc communiste. Il rompt avec la Yougoslavie de Tito qu'il considère trop "révisionniste", qualifie la politique anti-Stalin de Khrouchchev comme une "trahison", et méprise la Chine de Mao qui prend de plus en plus ses distances avec l'URSS. Il fait ainsi de l'Albanie un pays complètement coupé du reste du monde, au même modèle que la Corée du Nord, mais en Europe. Ainsi même d'autres pays

déjà sous le joug dictatorial communiste en Europe de l'Est vont percevoir la situation en Albanie comme très peu enviable par rapport à la leur.

Enver Hoxha est passé sous le radar de la culture générale pour beaucoup, dû au fait que les grands dictateurs communistes comme Staline ou bien Mao ont eu bien plus d'influence et de médiatisation que ceux du bloc satellite européen. Pourtant le régime de Hoxha est parfaitement horridique, avec des milliers d'exécutions, des camps d'internements, 700 000 bunkers construits (soit 1 pour 4 habitants, par peur d'une invasion qui n'arrivera jamais), une politique d'auto-suffisance qui a plongé le pays en crise sociale et économique, tout ça couvert par des milliers de pages de doctrines où sa tête figure absolument partout, monopolisant tous les moyens de s'informer.

La mort de Hoxha se passe en 1985 dans son propre domaine, où il succombe enfin à des problèmes de santé qu'il cachait depuis environ 10 ans. Son régime chute en 1991 sous son prédécesseur, où le scandale éclate enfin sous la chute de l'URSS, et ses statues sont déboulonnées et sa figure effacée des lieux publics. Sa tombe fut même déplacée dans un cimetière sans gloire et tout à fait classique, afin de se débarrasser de sa mémoire. Les vestiges qu'il a laissés en Albanie oscillent beaucoup entre nostalgie et tabou ultime, devenant un sujet délicat à gérer pour un si petit pays. Aujourd'hui certains jeunes albanais l'utilisent aussi en figure dérisoire, notamment pendant les Prides LGBT (car oui, Hoxha était soupçonné d'être homosexuel), montrant bien une volonté d'émancipation de son image et des temps durs qu'il a représenté pour l'Albanie.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Enver_Hoxha

https://www.lemonde.fr/livres/article/2024/03/03/enver-hoxha-de-bertrand-le-gendre-le-stalin-e-albanais_6219858_3260.html?search-type=classic&ise_click_rank=1